



## Février 2025

Au printemps 2024, le Musée Guimet a remplacé le terme « Tibet » par « Monde himalayen » dans ses salles et panneaux d'exposition permanente (voir la [déclaration de la SFEMT ici](#)). Quelques mois plus tard, dans son exposition sur la dynastie Tang (nov. 2024-mars 2025), le Musée Guimet a systématiquement utilisé le terme chinois « Tubo » pour désigner ce que les Tibétains ainsi que les universitaires en études tibétaines du monde entier appellent en anglais « Tibetan Empire », en français « Empire tibétain » (vers 620-842) ou, tout simplement, « Tibet ». Tant dans l'exposition que dans le catalogue *La Chine des Tang. Une dynastie cosmopolite* (Paris : RMN, 2024), on trouve « Tubo » employé avec une majuscule aussi bien comme anthroponyme, comme dans « Invasion du territoire Tang par les Tubos » (p. 290), « époque Tang, période Tubo » (pp. 68, 72-73), ou « royaume de Tubo » (p. 80), que comme adjectif de nationalité, par exemple dans « troupes Tubo [sic] » (p. 21), « objet en or Tubo [sic] » (p. 68), « culture Tubo [sic] », « époque Tubo » et « style Tubo [sic] » (p. 72) (où Tubo est noté avec une majuscule, en contradiction avec l'orthographe conventionnelle du français).

La SFEMT, en tant que société savante regroupant des universitaires français, francophones ou basés en France, et spécialisés dans les études tibétaines, rejette l'utilisation de « Tubo », pour deux raisons, linguistique et historique.

Premièrement, bien que les sources historiques chinoises de la période Tang utilisent les caractères 吐蕃 pour désigner l'Empire tibétain, leur lecture en tant que *tǔbō* est inexacte. *Tǔbō* est une lecture contemporaine qui a été réfutée comme anachronique dès 1915 par le sinologue Paul Pelliot, qui a démontré que la prononciation linguistiquement correcte de ces deux caractères, pendant la période Tang, était *tǔfān*. Deux éminents linguistes spécialistes des langues chinoises, Edwin Pulleyblank et South W. Coblin, ont renforcé les arguments de Pelliot dans des publications plus récentes (respectivement en 1992 et 1994). Ainsi, lorsqu'ils se réfèrent à des sources historiques chinoises et les citent, il est d'usage pour les universitaires d'utiliser la transcription « Tufan » et non « Tubo ».

Lire « Tubo » au lieu de « Tufan » est donc au mieux dû à un manque de connaissance de la linguistique historique, mais c'est souvent un choix de nature politique : en République populaire de Chine, cette lecture est utilisée pour étayer un lien étymologique fallacieux reliant le nom tibétain original བོད་ (*bod*) pour « Tibet », au terme chinois « Tubo ».

Dans l'exposition actuelle au Musée Guimet, l'impression que le choix du terme « Tubo » ne relève pas uniquement d'une approximation linguistique ou historique est renforcée par le fait que d'autres empires entourant la dynastie Tang sont parfois appelés par leurs noms communément acceptés en Occident (« Japon », « Perse », « Corée », « Turcs »), ou, s'ils sont désignés par leur nom chinois, celui-ci est suivi de leur nom communément accepté de nos jours, comme dans « le khaganat *tujue* (turc) oriental » (p. 49) ou « royaume de Silla (Corée) » (p. 58), un traitement qui n'est pas accordé à l'Empire tibétain voisin.

Deuxièmement, les formulations du catalogue du Musée Guimet, notamment « époque Tang, période Tubo », utilisé pour des objets provenant de la cour impériale tibétaine, impliquent que « Tubo » (*Tübō*) serait une période de la dynastie Tang et, par conséquent, une partie de l'Empire Tang.

Cependant, les sources historiques, tant chinoises que tibétaines, prouvent le contraire. Par exemple, les histoires officielles des Tang, le *Jiu Tangshu* et le *Xin Tangshu*, comportent toutes deux plusieurs chapitres consacrés à l'Empire tibétain, à sa dynastie, à ses institutions politiques, ainsi qu'à ses conflits militaires avec l'Empire Tang. L'occupation tibétaine de la capitale des Tang, Chang'an, en novembre 763, pendant quelques semaines, et l'installation d'un nouveau souverain entouré d'une cour de fonctionnaires choisis par les Tibétains, représentèrent le point culminant de ces conflits militaires. Les mêmes sources chinoises mentionnent également les relations diplomatiques qui furent initiées entre les deux cours dès 634, avec de nombreuses ambassades (dont plusieurs venant de la cour des Tang et offrant un tribut annuel à la cour tibétaine), deux alliances matrimoniales et la signature de plusieurs accords de paix. Ces accords, comme le célèbre traité sino-tibétain de 822 inscrit sur un pilier à Lhasa, stipulaient non seulement la restriction de la souveraineté des dirigeants tibétains et chinois à leurs empires respectifs, mais établissaient également une frontière formelle entre les deux territoires.

La décision du Musée Guimet d'omettre toute référence explicite à l'Empire tibétain dans son exposition et dans la publication qui l'accompagne est révélatrice d'un déni de l'existence et de l'indépendance de l'Empire tibétain. En outre, l'emploi de Tubo, totalement ignoré du grand public prive le visiteur non spécialiste d'une vision claire du contexte régional de la Chine des Tang. Ce choix ne reflète pas davantage la position communément acceptée par la recherche contemporaine où les termes « Empire tibétain » et « Tibet » sont largement utilisés, ce qui témoigne d'un manque de connaissances ou d'intérêt pour les recherches universitaires établies de longue date sur l'Empire tibétain.